

03 mai 2018

Festival national de la musique Sanaa : Valoriser l'école algéroise d'andalou

Institutionnalisé en 2006, la dixième édition du festival national de la musique andalouse Sanaa aura lieu à partir d'aujourd'hui à l'auditorium du palais de la culture Moufdi-Zakaria, c'est ce qu'à annoncer lundi dernier, Karima Bouchtout, commissaire du festival, lors d'une conférence de presse.

Contrairement aux années précédentes, où les jurys se déplaçaient de l'Est à l'Ouest pour procéder à des éliminatoires et sélectionner les meilleures associations, cette dixième édition qui prendra fin dimanche prochain se distingue par la sollicitation de six associations qui ont déjà participé aux précédentes éditions. «Nous avons voulu distinguer cette dixième édition par la sollicitation de six associations des quatre coins du pays, avec pour la soirée d'ouverture l'association des Beaux-Arts d'Alger», a souligné la commissaire avant de revenir sur le budget du festival.

«Aux précédentes éditions, le festival se tenait pendant une semaine alors qu'il se déroulera pendant quatre jours. Nous repons sur les reliquats des budgets des années où le festival n'a pas eu lieu ainsi que sur l'aide du ministère de la Culture que nous remercions», a-t-elle ajouté.

Autre nouveauté pour cette dixième édition, celle des hommages. Alors qu'un vibrant hommage avait l'habitude d'avoir lieu pendant chaque édition, quatre hommages auront lieu cette fois à la mémoire de Mohand Bentefahi, Farid Oujdi, Mustapha Bahar et Bengerboue.

Volet académique à présent, une journée d'étude est prévue pour la journée du 5 mai à l'Institut national supérieur de musique en présence d'un panel de musicologues et de musiciens d'andalou afin de débattre autour du système modal de la Sanaa d'Alger, l'apport souf, la renaissance de la structure modale ainsi que l'équitante des modes de la musique Sanaa. De son côté, Hamida Agsous, membre du commissariat du festival, a fait savoir qu'on peut trouver dans la musique Sanaa les autres écoles de la musique andalouse, à savoir le malouf de Constantine et le gharnati de Tlemcen. «Les trois genres ont toujours travaillé côte à côte tout en gardant leur spécificité.

C'est une richesse d'avoir les soubassements des trois modes en Algérie, tandis qu'il y a un seul mode en Tunisie, un au Maroc et un en Libye», a-t-elle noté avant de rassurer sur l'avenir de cette musique ancestrale citadine. «Le flambeau est assuré par des jeunes artistes, des gens qui travaillent dans les associations avec dévouement, voir des enfants de 5 et 6 ans faire de l'andalou rassure quant à l'avenir de cette musique», a-t-elle conclu.